

ENTREVUE AVEC ÉTIENNE DAHO

# « Singles »: 20 ans de chansons pop ouatées

MICHEL BILODEAU

Collaboration spéciale

QUÉBEC — La réalisation d'une compilation est souvent, pour un artiste, une bonne occasion de jeter un coup d'oeil dans le rétroviseur. Voilà un exercice auquel Étienne Daho a pris beaucoup de plaisir, pour son disque *Singles*.

Au début, raconte-t-il, l'idée de concocter un résumé de sa trajectoire ne lui souriait guère. Mais, après tout, 20 ans de carrière, ça se souligne ! « C'est vrai, mais je suis plutôt du genre à regarder en avant. Je sais que pour moi, le meilleur est encore à venir », de raconter bien humblement le chanteur.

Vingt ans ! Eh oui, depuis 20 ans, Étienne Daho, ce dandy rêveur de la chanson française, séduit le public français, mais aussi européen et nord-américain, avec ses chansons pop ouatées. Des pièces comme *Tombé pour la France*, *Épaule tatoué* ou *Des heures hindoues* ont imposé le « son Daho ».

Si son premier essai, *Mythomane*, passe pour ainsi dire inaperçu, son successeur, *Le grand sommeil* (1983), allait mettre la puce à l'oreille aux radiodiffuseurs, alors qu'avec *La notte, la notte* (1984) et la pièce *Sortir ce soir*, la France craque pour Daho qui, la même année, se produit à l'Olympia. Son succès ne s'est pas démenti.

## PAS FOU DES COMPILATIONS

À l'évocation de ce début de parcours, le principal intéressé ne peut s'empêcher de rire. Étienne Daho avoue qu'il n'a pas vu le temps filer et que, surtout, il n'a jamais senti le besoin de faire le point en résumant sa carrière.

« Le point, je le fais chaque semaine. Je me remets toujours en question. Une vieille habitude », glisse-t-il sur un ton amusé, lors de l'entrevue qu'il accorde de Paris.

Devant l'insistance de sa maison de disques et de certains de ses fans, Étienne Daho accepte finalement la réalisation de *Singles*, mais à la condition qu'il supervise l'opération « bain de jouvence audionumérique » et qu'il fasse les choses à sa façon.

Il tenait mordicus à ouvrir le disque avec de nouvelles pièces. Pas question de prendre le passé comme point de départ !

« Autant le dire franchement, je ne suis pas un fan des compilations. La nostalgie, très peu pour moi. Je préfère de loin ma vie aujourd'hui. Je ne dis pas ça pour renier mon passé. En 20 ans, c'est vrai que l'on change, mais pas tant que ça. J'ai réécouté plusieurs chansons et j'ai trouvé ça cohérent. Pas du tout pénible. C'est moi. Aujourd'hui, je ne les ferais pas de la même façon, mais ça, c'est tout à fait normal. Il faut respecter le passé. Il ne faut pas inventer le passé », raconte le chanteur.

Après avoir passé en revue ses disques pour les besoins de la cause, visionné de nombreux enregistrements de vieilles émissions de télévision lors de la promotion de *Singles*, reçu les éloges d'une nouvelle génération de musiciens qui le citent comme source d'inspiration, Étienne Daho en est venu à la conclusion, qu'à l'orée de la quarantaine... le meilleur est encore à venir.

Énergisé par la nouvelle vague française, les Air, Dimitri in Paris, Cassius... « des gens que j'ai connus bébés », glisse-t-il avec humour, Étienne Daho ne peut s'empêcher de penser qu'il lui reste encore bien des avenues à explorer.

Un constat qu'il trouve encore plus pertinent lorsqu'on parle de lui comme du successeur de Serge Gainsbourg, comme le font certains en France.

« Ça me fait peur lorsque j'entends des choses comme cela. Si on aime la chanson française, Gainsbourg est un incontournable. Je l'ai bien connu. À la fin de sa vie, on passait beaucoup de temps ensemble. Mais honnêtement, j'ai un peu de difficulté à comprendre l'association. C'est vrai que nous avons des points en commun. Nous aimons les mots et nous utilisons différentes musiques nouvelles pour faire de la chanson française. Mais, sincèrement, j'ai le sentiment que je ne lui arrive pas à la cheville. J'ai encore beaucoup de travail. Ce n'est pas désespéré pour autant. J'ai la certitude que la seconde partie de ma carrière ira dans le sens que je puisse jouer dans la cour des grands », conclut-il avec humour.



PHOTO DONALD CHRISTIE

Étienne Daho a du mal à se comparer à Serge Gainsbourg, dont plusieurs disent qu'il serait le successeur, en France.